

ΑΚΑΔΗΜΙΑ



ΑΘΗΝΩΝ

ΤΕΝΑΣΤΟΙ

□

Les Mercenaires et les Colonies Militaires de Pergame.

Les Thraces. Les Tralliens n'étaient apparemment pas la seule tribu thraco-illyrienne qui fût disposée à répondre à l'appel des recruteurs pergaméniens.

Dès 211, Pleuzatoros et Skerdilaidas, Thracum et Illyriorum reges, s'associaient à l'alliance conclue entre Attalos I, Rome et la Ligue Étolienne. (Liv. XXVI, 24, 9.) (Cf. J. Nikles, Les origines de l'armée romaine)

Les rapports de Pergame avec la Thrace jusqu'en 188 ont été étudiés particulièrement par Kurt Meischke: Zur Geschichte des Königs Eumenes II von Pergamon (Programme du Gymnase de Pirna. 1905).

Cependant, dans la Thrace orientale, l'influence de la Macédoine l'emportait.

Il le y était particulièrement dangereuse pour Pergame depuis que Philippe V s'était allié à Prusias I de Bithynie qui, dès 220, avait jeté les Thraces contre Byzance (Polyb., IV, 53). C'est l'époque où Denis de Thrace fait opérer des évêques en Thrace pour le compte de l'Égypte attaquée par Antiochos III (Polybe, V, 65, 10).

Grâce à cette alliance il avait mis garnison à Ainos, Maroneia, Lysimacheia, Sestos, toutes les places de la Chersonnèse que l'Égypte occupait depuis les conquêtes de Ptolémaïos III. De cette base d'opération il était aisé aux Macédoniens de venir ravager les plaines de Pergame; le passage leur eût été plus facile encore s'ils avaient pu s'emparer d'Abydos. Malgré les 300 hommes envoyés par Attalos I au secours de cette ville, malgré les efforts de la flotte rhodo-pergaménienne concentrée à Ténédos, Abydos tombait, en 200, entre les mains de Philippe (Polybe XVI, 29. Liv. XXXI, 16).

Quand, après Kynoscéphales, Philippe dut abandonner ses conquêtes de Thrace, le roi de Pergame pensa sans doute à lui succéder.

Antiochos III sut le devancer. Dès 196, il occupait Abydos, assiégeait Lampsaque, passait dans la Chersonnèse de Thrace et établissait des garnisons syriennes partout où se retiraient les garnisons macédoniennes.

De Lysimacheia, que les Thraces, excités peut-être par le roi de Pergame, venaient de mettre à feu et à sang, il songeait à faire une capitale pour son fils Séleukos. (Polybe XVI, 29. Liv. XXXI, 16.)

(V. voir Meischke, loc. cit. p. 7-9).

(à compléter)

2
Mais il ne sut pas y affermir son pouvoir ni, comme le conseillait Hannibal, entraîner les Thraces contre la Macédoine.

Vaincu à Myonèsos, 190, il dut rappeler toutes ses garnisons de Chersonnèse. (Liv. XXXVII, 31, 35; Appian: Syr. 28; Diodor. XLV, 5.

Toutefois celles d'Ainos et Maroneia ne furent pas rappelées (Liv. XXXVII, 60, 7).

Après la retraite des Syriens, Eumènes II, à la tête des escadres alliées, put s'établir dans l'Hellespont, occuper Lysimachie abandonnée et y préparer le passage des légions de Scipion.

Les négociations qu'il dut conduire alors en Thrace ont sans doute facilité à l'armée romaine le passage à travers les tribus belliqueuses de la région.

Elles lui ont aussi valu le corps de Thraces qui, à Magnésie, 189, fut laissé à la garde du camp. (Liv. XXXVII, 34, 7, cf. 43, 4) Parle de duo milia mixtorum Macedonum Thracumque, qui voluntate secuti erant. Hi praesidio relicti sunt castris. Les 2000 hommes sont-ils les mêmes que les duo milia qui in statione erant, quand, huit jours auparavant, Antiochos III essaye d'interrompre les travaux de camp que ce détachement de 2000 protégeait (38, 3)? Ce sont peut-être les mêmes Thraces qui se distinguent sous les ordres du prince Attalos au Mont-Olympe, 188. (Liv. XXXVIII, 21). A la même époque les Étoliens envoyaient en chauffer des mercenaires en Thrace. (Liv. XXXVII, 48, 4).

La paix de 189 donna à Eumènes Chersonnesum in Europa et Lysimachiam, castris, vicis, agris, quibus finibus tenebant Antiochus. (Liv. XXXVIII, 39)

Il espérait y ajouter Ainos et Maroneia, dont trois navires romains avaient chassé les garnisons syriennes. (Liv. XXXVII, 60).

Mais les Romains leur avaient promis la liberté et tenaient d'autant plus à observer cet engagement que, lors du retour de l'armée de Manlius Vulso par la Thrace, les deux cités lui avaient rendu les plus grands services, alors que les tribus des Astiens, Kaintiens, Madagènes et Koréles harcelaient les Comnois. (Liv. XXXVIII, 41. Cf. Meischke: loc. cit. p. 14-15)

D'autre part, Philippe allait s'efforcer d'étendre et d'affermir sa puissance en Thrace, disséminant les garnisons macédonniennes depuis les côtes jusqu'à Philippiopolis.

(à compléter)

3
La Thrace ainsi occupée, il en faisait venir de nombreux colons, qui, établis en Macédoine, devaient fournir d'excellentes recrues à son armée (Liv. XXXIX, 24.) Il est aussi question de Thraces transplantés dans l'Émathie en 182 (Liv. XL, 3) Le fr. de Polybe XXIV, 8, se rapporte plutôt à cette dernière transplantation qu'à la première.

Euménès en faisait probablement autant dans la partie de la Thrace qui lui était soumise. C'est du moins, par l'avis de colons Thraces que j'expliquerais le *Αἰνία Ὀπάνες* usé sur ce qui on lit sur des monnaies d'Apollonia, la grande colonie qu'Euménès II fondait alors même sur les frontières de Pisidie en l'honneur de sa mère Apollonia (cf. Helli: British Museum Catalogue, Pisidie, s.v.).

Comme le roi de Pergame n'en dénonçait pas moins au Sénat les menées semblables de son voisin de Macédoine et comme il cherchait à attirer dans son alliance les villes voisines de la Chersonèse, Philippe fit massacrer à Maroneia, par une troupe de Thraces, tous ceux qui résistaient à sa domination, 185/4. (Liv. XXXIX, 34. Polyb. XXII, 17. App. Mac. 5. Cf. Meischke op. cit. p. 16-19.)

Cf. sur les campagnes de Philippe en Thrace, Niese op. cit. III p. 29.

À cette nouvelle, le Sénat n'hésita plus.

Adria et Maroneia furent cédées aux sollicitations d'Euménès II. (Polybe XXIII 3.3. Suidas in Αἰνία. Cf. Meischke, op. cit. p. 19-20.)

Furent-elles incorporées à la province dans laquelle on voit un corps de mercenaires pergandiens aller s'établir en 183: ὀπατικός οἰδιβαρίας ἰσθμῶν καὶ ἐν ἐὶσ τοῦ κατὰ Χερσονήσου καὶ Ὀπάνας ἰσθμῶν? (Orientis Graecia, inser. 330) C'est Thracæz ("Pergamens" p. 251) qui a proposé le premier de rapporter la dédicace à ces événements.

Cette longue ligne de côtes qui, de Bisantie à Maroneia, s'étendait sur plus de 400 km., fut-elle soumise tout entière au roi de Pergame?

En tout cas, ce sont peut-être les rois de Pergame, qui, à la hauteur de Hysimacheia, ont reconstruit à travers l'isthme le mur de 40

(à l'ordre)

4
stadées qui remontait au temps du premier Miltiade, le Maçon-citrus qui devrait protéger la Chersonnèse contre les incursions des Thraces (Strabon VII, fr. 51 et 55. Plin. IV 43 et 48).

Il est certain qu'ils y ont possédé des domaines royaux très étendus, agri Attalici, qui descendraient des domaines impériaux (Cicéron: De leg. agr. II, 50. Dio Cass. LIX, 29, 34. CIL III, 726 et 7380).

Peut-être d'autres domaines royaux comprenaient-ils les belles carrières de marbre que Strabon VIII, 55, vante au-dessus de Bisanthe et de Périnthe.

Les tribus Thraces y furent-elles contraintes à l'impôt du sang? Les cités grecques en furent-elles dispensées?

Sestos est mentionnée parmi les cités dont les Attalides durent reconnaître en 188 l'autonomie (cf. Cardinali: Il regno di Pergamo p. 106). Et il est possible qu'elle ait frappé monnaie pendant les vingt dernières années du royaume de Pergame (cf. von Fritze: Nomisma I Die Menas Inschrift p. 44).

Toutefois, il est probable que le roi de Pergame sub attira dans son alliance le roi des Odryses Senthès et le roi des Sapéens, Abroupolis, et l'on peut affirmer que c'est surtout comme pépinière inépuisable de soldats qu'Éumène II disputera la Thrace à Persée aussi âprement qu'à Philippe.

Cela semble résulter à la fois des campagnes dirigées en Thrace par Philippe et du pardon accordé après la défaite de Persée à Kotys, le fils de Senthès « cum lotye majoribusque ejus et gente Thracum fuisset... amicitiam » (Liv. XLV, 42).

Dans le fameux réquisitoire qu'il prononce contre son rival au Sénat, hiver 173/2, il incrimine au premier chef ses tentatives du soumettre la Thrace entière: Persée n'a pas seulement chassé de son royaume son allié, le roi des Sapéens Abroupolis; il veut la soumission de la Thrace entière, juvenutem ut jam Macedonia deficiat, velut ex perenni fonte unde hauriat Thraciam subjectam esse.

Dans le décret lancé, l'hiver suivant, 172/1, par Delphes contre Persée, on croit retrouver le même grief, l. 15-16: ναὶ Ἰσθαίους γὰρ

ὄρα οὐκ ἔστι παρὰ τὸν ποταμὸν καὶ τὰς πόλεις ἐπὶ τῷ ποταμῷ.
 Αβρόπολις δὲ ὀνομαζομένη ἐστὶν ἐν τῷ ποταμῷ [ταῖς ἀπὸ τῶν ὀνομαζομένων ἐδὲ ὀνομαζομένων
 τῶν ἀπὸ τῶν ὀνομαζομένων ἐδὲ ὀνομαζομένων]. Sur ce décret restitué
 par A. Nikitsky "Journal du Minist. de l'Inst. publ. russe", avril 1906,
 voir A. G. - Reinach "Bulletin de Correspondance Hellénique", 1909.

L'occasion de la guerre entre Persée et Abrampolis fut la saisie
 par ce dernier du Panée, si important par ses mines d'or (Polyb.
 XXII, 8, 2). On peut croire que ce n'est pas sans l'appui de Pergame que
 le roi des Sarpéens s'est risqué ainsi sur le Strymon, presque jusqu'à Amphipolis
 où Philippe venait de mourir, 179/8.

Le premier son de Persée paraît avoir été de le chasser (Liv. XLII
 13, 6; 40, 5. App.: Mac. II, 2. Diod. XXIX, 33).

Sans doute divisait-il son royaume entre la Macédoine et les Odryses,
 dont l'on comprendrait que le roi, Kotys II, soit devenu dès lors son
 ami et l'ennemi d'Éuménès.

Comme on n'entend pas parler d'Abrampolis pendant la guerre avec
 Persée, bien que sur les instances d'Éuménès, les Romains
 aient exigé, pendant les négociations de 179, que Persée lui rendit son royaume,
 on peut supposer qu'il mourut peu après 172 et que Attalos I, qui
 seconde en 168 l'armée pergaménienne du côté de Mardoneia, est son
 fils et successeur.

L'ambassade envoyée par Persée pour dissiper les soupçons du Sénat
 et réfuter l'argumentation du roi de Pergame rétorquera que « c'est
 Éuménès surtout qui médite de s'emparer de la Thrace et que l'
 armée qu'il réunit et les préparatifs qu'il fait sont loin
 de concorder avec des intentions pacifiques ». (App.: Mac. 9.5)

Pour s'assurer des mercenaires dans l'attente de la guerre décisive,
 la lutte diplomatique entre Éuménès II et Persée ne paraît pas avoir été
 moins vive en Thrace qu'en Crète. En Thrace comme en Crète, le roi
 de Macédoine semble s'en être emparé.

Le roi thrace Térès était son beau-frère. (Diodore XXXII. 15.7).

Le souverain des Odryses, Kotys, son plus fidèle allié, depuis 162 (Liv.
 XLII, 29, 14).
 Les plus grandes cités de l'Helléspont, Byzance au Bosphore,
 Lampsaque au Dardanelles, se rapprochaient de lui.

6
Aussi quand Persée passa à Kition la reme de son armée, put-il y voir, — l'oubte les Thraces ses sujets qui figuraient dans le corps de 3000 hommes que Didas, le gouverneur de la Péonie, avait levé et armé, — Kotys suivi de 1000 fantassins et de 1000 cavaliers Odryses et 3000 Sintiens sous un chef national (Liv. XLII. 51)

Comme c'est après avoir passé à Byzance qu'Andriskos, le prétendu fils de Persée, se rendit auprès de Térès, on doit sans doute le considérer comme un prince des Askiens. L'Amadokos que Philippe fit prisonnier en 184 est le prédécesseur ou de Térès ou de Diégylis.

En 184, Philippe avait décliné Byzance des menaces d'Amadokos (Polyb. XXII, 18, 12. Liv. XXXIX, 35.4).

Persée semble avoir de même secouru cette ville (Liv. XLII 13, 3. 40, 16. 42, 4. Appian: Mac. II, 1) et elle paraît avoir été encore hostile à Pergame en 155 (Polyb. XXXIII 12, 9).

Si Pergame a laissé aux rois de Macédoine l'honneur et le profit de pareilles campagnes, c'est apparemment que ses princes avaient dû s'allier aux Kainiens, puissants dans la Propontide, pour assurer la sécurité de leurs propres possessions.

Après s'être distingués pendant toute la guerre, ce sont les Thraces au visage farouche, une chlamyde noire jetée sur les épaules, au bras gauche un long bouclier éclatant de blancheur, balançant de la droite leur pesante rhomphaia, qui jettent l'épouvante dans les rangs romains au début de la bataille de Pydna (Liv. XLIV. 40). Si Persée y fut vaincu, il est probable que l'absence de Kotys fut une des principales causes de sa défaite. Cette absence était due à la puissante diversion opérée par le roi de Pergame.

Attaqué par Kotys dans ses possessions de Thrace, voyant Ainos et Maroneia, ou le parti macédonien avait apparemment repris le dessus, fermer leurs portes, en 172 et en 171 aux flottes unies de Rome et de Pergame, Euménès II, en effet, fut obligé d'entreprendre en Thrace une campagne énergique.

Dès 172, on voit des Thraces, inquiets des progrès de Persée venir solliciter du Sénat societatem amicitiamque: Le Sénat les leur accorda d'autant plus volontiers qu'on espérait de leur part une diversion militaire au N.-E. de la Macédoine. (Liv. XLII. 19).

Ces Thraces comprenaient sans doute le roi Atleobis, successeur pro-

table du Sapein Abroupolis, qui, de concert avec le stratège d'Éumènes II, Korragos, envahit, en effet, le royaume de Kotys. (Liv. XLIII. 67).

Ablesbim, regulum Thracum, et Corragum, Eumens praefectum, in Cotys finis imperium fecisse et regionem, Marenem quam vocant cepidse. Le praefectus est sans doute le gouverneur de la Chersonèse de Thrace. Peut-être fut-il le prédécesseur immédiat du Straton, oligarquis des Hépononon, ou peut-être un sous-roi sous Attalus II (Or. Graeci inscr. 330. l. 13).

Quant à la Mardnie, elle n'est pas autrement connue. Peut-être est-ce le pays de Maroneia, puisqu'on connaît un bourg de Salè, vicus Maronitum (Liv. ~~XXXIII~~ XLIII. 41. Cf. Seure, Bull. Cons. Hell. 1900 p. 154).

Cette attaque obligea Persée à y renvoyer le roi Odrise, au lendemain du combat de Phalanna ou ses Thraces avaient joint un rôle important, 171.

Au printemps suivant, Persée alla lui-même au secours de Kotys, ad Cotya defendendum adversus Ablesbi et Korragi copias. (Liv. XLIII. 3. 4).

C'est probablement pour faciliter des opérations engagées du côté du West, que, aussitôt après le départ de Persée, Éumènes, unissant sa flotte à l'escadre romaine, vint assiéger la grande ville d'Abdère aux bouches du fleuve (Liv. XLIII 4. Diodore XXX. 6). Seule, la trahison d'un des notables de la cité lui permit de s'en emparer, 170. L'année suivante, la flotte pergaménienne paraissait devant Amphipolis et devant Kassandreia; les garnisons illyrienne et thrace y résistaient victorieusement. (Polybe XXIX 6, l. Liv. XLIV 10. Diodore XXX, 12). Ce sont les 2000 Thraces de la garnison d'Amphipolis, avec les tribus voisines des Odomanes et des Sintiens, qui furent parmi les derniers à poursuivre la lutte en 168, et Persée pensa à chercher refuge auprès de Kotys. (Liv. XLIV. 44-6. XLV. 4. Zonaras IX. 23)

Ainsi prolongea sa résistance jusqu'en 167, et, en punition, fut livré et pillé (Liv. ~~XLV~~ XLV. 27).

Abandonné par l'invasion de Solovettis, malade et impuissant, Éumènes II ne put empêcher qu'Ainos, Maroneia et Abdère, qu'il convoitait depuis si longtemps, ne fussent déclarées libres, ni que son ennemi Kotys n'entrât dans l'alliance de Rome. Comme le Sénat protégeait Abdère contre le roi Odrise, il refusa Ainos et Maroneia aux instances du prince Attalus. (Polybe XXX 1-3, 13. Liv. XLV 19, 20. 42. Sylloge 303).

Malgré la grande faveur dont il jouissait à Rome, Attalus II ne fut pas plus heureux pour les affaires de Thrace quand il monta sur le trône en 159

Il vit même ses possessions de l'Hellespont menacées par la puissance du roi des Kainiens et des Odryes, Diogylis. Profitant, semble-t-il, de la guerre entreprise contre Pergame, 156-3 par son beau-frère Prusias II, le prince thrace ravagea les villes grecques de l'Hellespont. Lysimacheia fut détruite, sans doute avant que la paix conclue avec la Bithynie, qui dut payer les frais de guerre et livrer 20 vaisseaux, eût laissé Attalos II libre d'agir en Thrace. (Diodore XXXIII. 14. XXXIV 12. Strabo XIII. 624. Trog. Prot. 36).

Fuyant les Erucantes de leur roi - les nobles thraces se réfugièrent en masse auprès d'Attalos II. Il faut en lire dans Diodore les détails atroces (Diodore XXXIII. 13) Δὸν κραίονον ἔδδων ἐν τῷ Ἀττάλῳ βασιλεῦσι.

En soutenant le prétendant (le Pseudo-Philippe), c'est surtout le roi de Pergame que les Thraces, comme Byzance, cherchaient à molester. Rien ne pouvait lui être plus funeste que le rétablissement d'un royaume de Macédoine.

Aussi voit-on la flotte pergandienne appuyer l'expédition romaine de 148. Mais ni ces désordres, ni ceux qui fit renâître, en 143, la tentative d'un nouveau prétendant encore appuyé par les Thraces, ne paraissent avoir permis à Attalos II d'étendre ou d'affermir sa puissance en Thrace.

Aussitôt le dernier roi de Pergame eut mort, les Thraces se soulevèrent, 133.

Peut-être les Besses, les Triballes et les autres Thraces du Nord s'étaient-ils déjà réunis aux Scordisques, comme ils le firent en 106, pour envahir la Macédoine.

A peine le préteur de Macédoine, M. Cosconius, avait-il repoussé cette invasion que les villes de la Propontide imploraient son secours contre les Thraces du Sud. C'est ce préteur sans doute qui fut chargé des opérations de Thrace. Voyant, en effet, dans la guerre d'Aristonikos l'occasion toujours convoitée de mettre à sac ou, tout au moins, à tribut les riches cités grecques de la côte, ces Thraces s'allièrent avec le prétendant.

Une inscription les montre devant le territoire de Sestos. (Oratio graec. inscr., 339).

Les services rendus par Ménas de Sestos à sa patrie paraissent avoir commencé lors de la guerre de Diogylis.

Le stratège Straton, de qui il a sollicité l'envoi d'une garnison à Sestos, serait le gouverneur pergandien de la Chersonnèse, successeur peut-être de Korragos.

(à compléter)

9
En 131, c'est un corps de cavalerie ~~the~~ thrace qui poursuit et qui tue
le consul Crassus à Leukai, près Smyrne. (Val. Max. III, 2, 12. ^{Entrop.}
IV, 20, (9)).

